

15 janvier 2017 – Fête de saint Hilaire
Ouverture du synode diocésain
Eglise St-Hilaire, paroisse de la Trinité
Homélie par Mgr Wintzer

Nous aimons rarement le flou ; on se rappelle cette apostrophe d'une femme politique célèbre, lors des élections présidentielles de 2012 : « Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup ».

En effet, le flou d'un propos, d'une situation peut signaler un manque de travail, une absence de vision, ou encore une tactique visant à imposer un point de vue que l'on garde dissimulé.

Pourtant, le flou peut avoir quelque avantage, voire quelque nécessité. Il est un moment passager, une étape utile.

Par exemple, lorsque l'on prend une photo, il faut passer du flou au net, il faut faire une mise au point.

Vous me direz que désormais, ceci n'est plus nécessaire, tout se fait automatiquement.

Certes, mais dans le domaine de la vraie vie, je suis méfiant de ces logiciels ou de ces techniques qui veulent nous dispenser de réfléchir, et bientôt de décider.

Les débuts du synode se vivent dans un certain flou.

D'abord quant aux dates, et c'est volontaire.

Il y a eu, en quelque sorte, comme une « préouverture » du synode, à Niort, samedi dernier.

Et l'ouverture dans les paroisses, elle est certes ce dimanche, mais tout autant hier après-midi et hier soir. C'est une messe, mais ce sont aussi bien d'autres choses.

Ceci est délibéré : l'ouverture du synode est certes vécue au cœur d'une célébration eucharistique, celle que vivent les paroisses du diocèse ce matin, mais aussi de bien d'autres manières : repas partagés, marches, manifestations culturelles, temps de prière, etc.

Flou, ou plutôt diversité dans les dates et dans ce qui est vécu, surtout flou quant au projet du synode, à sa finalité.

En effet, les conclusions ne sont pas écrites à l'avance, elles seront fonction d'une attitude qui est avant tout spirituelle : l'écoute.

Il s'agit pour nous de nous mettre à l'écoute de Dieu, à l'écoute de l'Esprit Saint, à la manière de qui est rapporté dans les premiers chapitres du livre de l'Apocalypse.

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.

Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon Trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son Trône.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises »
Ap 3, 20-22.

Il ne suffit pas cependant d'appeler à cela. Ecouter peut nous donner le tournis, tout existe, tout est dit, tout et son contraire.

C'est une des caractéristiques de notre temps. Nous sommes habitants d'un monde ouvert, où les diversités des peuples, des cultures, des manières de penser, des religions, elles ne se constatent pas lorsque nous voyageons au loin, à l'étranger, elles sont chez nous.

Quoi qu'on en pense, la France porte toutes ces diversités ; elles sont aussi présentes dans nos assemblées chrétiennes, parmi vous, et aussi entre nous, je parle des prêtres, et sans doute, dans quelques temps, pour les évêques : pourquoi n'y aurait-il pas d'évêques venus d'ailleurs ?

Ecouter peut donc donner le tournis, d'autant plus lorsqu'il s'agit de dire des choix, de définir une priorité.

Tout ceci est une des raisons du sentiment d'insécurité qui habite beaucoup de nos contemporains, nous-même peut-être.

Il y a bien entendu l'insécurité physique, celle issue des violences, des attentats terroristes, des faits de délinquance, aussi d'un ensemble d'actes d'incivilité.

Mais il y a aussi, et peut-être d'abord, l'insécurité culturelle, celle qui s'exprime du fait de l'effacement de repères qui semblaient structurer la France sans même qu'elle ait à décider d'être qui elle est ; celle qui naît aussi de la diversité des cultures, des attentes, des religions.

Alors, avec un synode en plus, et qui exalte l'écoute, n'est-ce pas ajouter une insécurité religieuse, catholique, à toutes celles qui marquent l'époque ?

Sans parler de cette création des paroisses nouvelles qui a bouleversé quelques habitudes...

Ecouter, oui, il le faut. Au risque de penser que ce que je pense bon est partagé par tout le monde, et même par tous les catholiques ; illusion de penser cela !

Ecouter, mais pour discerner et décider, car le synode s'il a une date d'ouverture, la fête de saint Hilaire de 2017 a aussi une date de clôture, le jour de la promulgation des décisions, la fête de saint Martin de 2018. Ceci dit, ne pensons pas que le flou ne caractériserait que les premières décennies du XXI^e siècle.

Le passage du flou à une meilleure clarté caractérisa aussi les premiers siècles du christianisme. Avant tout pour ce qui concerne la foi, et ce qui s'y dit de plus important : la personne de Jésus Christ, son œuvre de salut.

Il a fallu plusieurs siècles pour essayer de mieux exprimer qui est Jésus Christ, c'est-à-dire, vrai Dieu et vrai homme, fils de Dieu et fils de Marie.

Des hommes comme saint Hilaire ont été de ceux qui ont aidé à passer du flou à une plus grande clarté à la fois dans la compréhension et dans l'expression de la foi.

Et pour faire ce passage, cette mise au point, Hilaire s'est appuyé sur ce point fixe qui doit l'être aussi pour nous tous : l'Écriture, la Bible.

Oui, pour nous pareillement, voilà ce qui doit être notre boussole pour nous permettre d'avancer, de nous diriger, pour ne pas rester dans un flou qui ne finirait pas ne rien produire de positif.

Le flou doit être un passage, il faut bien parvenir à faire la mise au point.

Deux choses sont dès lors nécessaires, la prise en compte de la réalité et, j'aurais presque envie de dire, le rêve.

Pour le dire d'une formule : il faut conjuguer l'intelligence du réel et la volonté du rêve.

La réalité, elle est d'abord celle de la société. Pour nous, les catholiques, l'Eglise, nos communautés, nos vies, ne se construisent pas en dehors ou à côté de la société, et encore moins contre la société.

La réalité du monde, au début du XXI siècle est sans doute plus éloignée du XIXe siècle qu'elle ne l'est des premiers siècles du christianisme.

Or, notre référence, elle est plutôt dans notre mémoire encore récente, donc le XIXe siècle, ou même, si vous y tenez, les années 50 du XXe siècle.

Je désigne ici une France rurale, peu mobile, plutôt dans la reproduction des générations et des métiers, bref, la France dont le système de société a produit des prêtres nombreux.

Or, il me semble que notre présent est plus éloigné de cela qu'il ne l'est de la génération apostolique, de même que celle d'Hilaire.

Ici, je pense au monde méditerranéen, globalisé par l'empire romain, où les gens voyageaient dans tout cet empire où se mêlaient, se mélangeait, les philosophies, les religions, des pratiques culturelles diverses.

Ce n'est pas un monde unifié culturellement qui a vu la naissance du christianisme, rappelez-vous l'expérience de Paul à Athènes.

D'où aussi les difficultés à bien préciser l'originalité chrétienne, à formuler la foi de manière juste, ici encore nous revenons à saint Hilaire.

Monde ouvert, diversité des cultures et des religions, des migrations qui ne vont pas diminuer, c'est aussi notre XXIe siècle, c'est là que nous devons vivre en chrétiens, et c'est dans cette réalité que nous célébrons notre synode.

En même temps, si rien ne peut se faire en niant la réalité, même si celle-ci est toujours complexe, le réalisme ne saurait empêcher les projets, je disais même le rêve.

Pour le dire autrement, selon les mots d'un philosophe italien qu'il est inutile de nommer, il s'agit d'avoir l'optimisme de la volonté.

Lisant le livre de Paul Ricœur publié ces dernières semaines, *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale* (Labor et Fides, 2016), un cycle de trois conférences faites à Amiens en 1967, je reçois cet appel :

« Ce qui justifiera la survie du christianisme, c'est sa capacité de rendre service aux hommes ici, d'apporter quelque chose qui leur soit compréhensible, qui puisse être entendu par tous – et qui ne sera plus seulement l'entretien d'une boutique, coûte que coûte, mais un service de tous » p. 56.

Enfin, je vous transmets les encouragements que nous adresse notre ancien archevêque, Mgr Rouet.

Cher Pascal,

Dimanche prochain, tu ouvriras le troisième synode de l'Eglise de Poitiers. Longtemps souhaitée, de concile en concile, cette régularité a été rarement respectée, sans doute par manque de moyens techniques ! Nous avons tout ce qu'il faut pour vivre un fonctionnement ecclésial différent des procédures civiles. Il s'agit d'entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises même par la voix des plus petits. Je me réjouis beaucoup de cette initiative.

Le sujet retenu est décisif : plus qu'un âge, détecter les nouveautés qui demain porteront leurs fruits, celles qui feront avancer la justice et la paix, est un acte d'espérance. Notre temps a plus de rêves que d'espoir, parce la voix de chacun n'est pas entendue. Un synode donne ici un signe important.

De tout cœur je suis avec cette Eglise de Poitiers que j'aime tant. L'histoire continue, le tout étant de savoir comment ! Une vie synodale ouvre la route de l'Evangile.

Très fidèlement.

Oui, mes amis, gardons au cœur et à l'intelligence cette double attitude : l'intelligence du réel et la volonté du rêve ; ce sont les conditions pour vivre le temps d'écoute de notre synode.

Mgr Wintzer, archevêque de Poitiers